

Deux Allemagne se font face à Chemnitz

Des militants d'extrême gauche tentent de répondre dans la rue à la mobilisation des partis xénophobes



Hussein et Margot ont beaucoup de points communs. Ils ont la quarantaine, habitent à Chemnitz (Saxe), et ont eu la même idée samedi 1er septembre : déposer une fleur là où, six jours plus tôt, Daniel Hillig, un Allemand de 35 ans, s'est fait poignarder en pleine rue, dans cette ville de 240 000 habitants voisine de la frontière tchèque.

Si Hussein et Margot ont accompli ce geste simple, c'est aussi parce qu'ils ont chacun deux enfants et qu'ils ont " *de plus en plus peur pour eux* ". Encore un point commun ? Oui et non, car cette " *peur* " qu'ils partagent ne les rapproche pas : elle les oppose. Né en Syrie, Hussein constate que " *ça devient compliqué de se sentir tranquille ici quand on est musulman. On entend des réflexions et on sent des regards qu'il n'y avait pas avant* ".

Margot, originaire du Brandebourg, voit les choses autrement : " *Avant, il n'y avait pas de criminalité ici. Mais depuis que tous ces -Syriens, Irakiens et Afghans sont arrivés, ça a complètement changé. Nos gamins se font emmerder dans la rue, j'hésite à sortir la nuit... Regardez ce qui est arrivé à ce pauvre homme le week-end dernier, je n'invente rien : c'est bien un Irakien et un Syrien qui ont été arrêtés !* "

Venus se recueillir à quelques minutes d'intervalle, Hussein et Margot ne se sont pas croisés. Ils sont d'ailleurs repartis dans deux directions opposées, le premier pour rejoindre un rassemblement intitulé " Le cœur plutôt que la haine ", à l'appel d'associations et de partis de gauche ; la seconde pour participer à une " marche silencieuse " organisée par le parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (AfD) et le mouvement islamophobe Pegida.

Tenues éloignées par de lourds barrages policiers, ces deux manifestations – qui ont occasionné neuf blessés – auront symbolisé, le temps d'un après-midi, le fossé qui semble se creuser entre deux Allemagne devenues étrangères l'une à l'autre.

Pour les quelque 4 500 personnes rassemblées à l'appel de l'AfD et de Pegida, l'adversaire est -Angela Merkel, une " *traîtresse du peuple* " et une " *femme qui a du sang sur les mains* " à cause de tous ces " *criminels* " arrivés en Allemagne quand, en 2015, elle a " *ouvert les frontières* " aux réfugiés.

" Appeler un chat un chat "

Pour l'occasion, les organisateurs avaient apporté d'immenses portraits de citoyens allemands victimes de crimes ayant impliqué des étrangers. " *Tous ces morts, ce sont les victimes de Merkel. Ce pauvre Daniel tué à Chemnitz n'est hélas ni le premier ni le dernier de la liste* ", explique un quinquagénaire, pour qui le gouvernement doit être " *renversé par une révolution pacifique, comme celle qui a balayé la République démocratique allemande en 1989*. "

Ces manifestants, venus parfois de loin, se définissent comme des " *patriotes* ", certains comme des " *conservateurs* ", mais en aucun cas des " *nazis* " comme leurs adversaires voudraient les présenter. Pour éviter les débordements, la consigne a d'ailleurs été martelée au mégaphone : " *On marche en -silence et de façon dis-ci-pli-née !* " Lors de la manifestation, plusieurs journalistes auront néanmoins été bousculés par le service d'ordre afin qu'ils n'approchent pas certaines personnalités, comme Björn Höcke, leader de l'aile radicale de l'AfD, connu pour ses déclarations provocatrices sur le IIIe Reich.

Dans l'autre camp, ces efforts de respectabilité n'ont convaincu personne. " *A L'AfD, ils se servent de ces morts pour se faire passer pour les seuls défenseurs de l'ordre, alors qu'ils ne les utilisent que pour attiser la haine et le racisme* ", selon Michael, étudiant. Sabine, militante sociale-démocrate, estime aussi qu'il faut " *appeler un chat un chat* " : " *Les sociaux-démocrates comme les conservateurs n'osent plus dire que l'AfD est un parti raciste et un danger pour la République. Ils ont peur de braquer les électeurs, mais c'est en ne*

disant pas les choses qu'on les laisse filer vers l'AfD car les gens finissent par penser que c'est un parti comme un autre."

Moins nombreux qu'en face, beaucoup de ces 3 500 manifestants étaient aussi en demande, samedi, d'une parole forte de leur chancelière. *"Merkel se planque. Elle doit se montrer et se faire entendre. Ce n'est pas normal qu'on entende plus l'AfD que les gens qui nous gouvernent"*, explique Heiko, électeur du parti de gauche Die Linke.

Au-delà de cette attente, beaucoup ont enfin tiré comme leçon des derniers jours que le temps est venu d'une large *"mobilisation citoyenne"*. Une urgence ainsi résumée par cette électrice écologiste à qui l'on demandait si elle avait le sentiment, elle aussi, de voir deux Allemagne se faire face : *"Je ne sais pas combien il y a d'Allemagne. Mais ce que je constate, c'est qu'il y en a une qu'on -entend beaucoup en ce moment, celle de l'AfD et de leurs amis, et une autre qu'on entend beaucoup moins alors qu'elle est en fait -ultra-majoritaire, mais hélas beaucoup trop silencieuse."*

Thomas Wieder

© Le Monde

◀ **article précédent**

L'embarras et les signaux ambigus...

article suivant ▶

En Suède, la coalition serre la...